**Entrains ponctués**

« [*La nature est le plus beau livre d'images, mais nous ne nous arrêtons, hélas! qu'à la couverture. Pour arriver à feuilleter ce super-album, il faudrait décortiquer la plante, la fleur et le fruit comme un oignon qu'on épluche, ou procéder comme avec un orchestre, dont on goûte en détail les composants, tout en conservant pleinement l'audition de l'ensemble.*](https://citations.ouest-france.fr/citation-malcolm-de-chazal/nature-beau-livre-images-nous-109901.html) » [Malcolm de Chazal](https://citations.ouest-france.fr/citations-malcolm-de-chazal-173.html) , Sens-plastique, 1948.

Il me saute aux yeux en même temps qu’au cœur, lorsque je m’apprête à franchir l’univers de Chahrazed Fekih, que ce qui donne sens et raison à son œuvre c’est l’amour inconditionnel qu’elle porte pour la nature dans sa forme la plus discrète et la moins trouble. C’est d’ailleurs par l’attachement physique et substantiel au *vivant sur terre*, que se mobilise l’artiste avec autant d’observance que d’évasion, pour la création.

De formation académique, l’artiste s’approprie son aire de création comme une expérience de vie quotidienne, dont l’intérêt se trame par la trivialité de l’objet de son art et dont l’inspiration se renouvelle à coups d’ensoleillement journalier, recouvrant d’évidence toute tentative de transcription poétique.

Dans l’art de Chahrazed, il y a ce qu’elle raconte et il y a ce qu’elle fait. L’artiste contemple, puis se laisse attirer par quelques proses de la nature, comme celles improvisées par les papillons par exemple. Ensuite, elle se préoccupe par cette poésie de tous les temps, aspirée par la lenteur d’un scarabée ou peut-être par son opacité. Elle continue, encore, à enfoncer ses doigts dans ce qu’elle trouve de terre et à caresser, à tâter, à préserver et à conserver ce qu’elle y trouve de richement fragile.

Ce qui reste à l’artiste, de ce recueillement, comme suc prêt à la culture, c’est un champ référentiel inépuisable aussi bien au niveau des formes et des couleurs qu’à celui de la manière de faire, engageant une poïétique s’apparentant au *Biomimétisme* cher aux amateurs de la nature non seulement dans sa tenue mais surtout dans son intelligence organique, vivante et génératrice.

Chahrazed, dans son art, dessine, gratte, imbibe d’encre ses fils, mesure son geste, tempère sa force, mesure le temps, portant pour chaque œuvre un commencement et pour chaque acte de création une permission de dérive et d’aléa enchantant.

J’appelle *entrains* ce que j’entrevois à travers la passion de l’artiste pour ce qu’elle fait de ce qu’elle affectionne. Elle transcrit en collages et dessins son idée de l’espoir, laissant paraitre en filigrane, chez les amoureux de la lecture en profondeur et non pas qu’entre les lignes, la faillite des paroles factices, la portée intérieure d’une cécité provoquée et parfois provocatrice, la célébration de l’humain dans sa naturalité et l’urgence de débarrasser l’art de sa vacuité en percevant enfin qu’il s’agit de bien plus qu’un contenant ou de locomotive pour toutes ces gravités ; il les porte, bien entendu, mais il se suffit quand-même et toujours du geste créateur, simplement, gracieusement et dignement.

Asma Ghiloufi, Avril 2021.